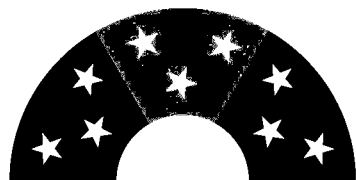


«Les grands changements sociaux ont été obtenus dans la rue»



LES ÉTOILES MONTANTES
DES PARTIS FRANCOPHONES

Marco Van Hees est l'un des deux premiers députés PTB à avoir investi le Parlement fédéral. Son dada? La fiscalité – et la fortune.

BENOÎT MATHIEU

Prendre rendez-vous avec Marco Van Hees, c'est s'exposer aux aléas du transport *made in* SNCB – du moins, celui qui relie Carnières, à un pas de La Louvière, à Bruxelles. Train annulé, rencontre reportée. «Cela me permet d'apprécier les retards et les dysfonctionnements, sourit le député PTB. Utile pour intervenir en commission de l'infrastructure.» Ce n'est peut-être qu'une impression, mais il semble que le quinquagénaire arbore en permanence un petit sourire qui fend sa barbe de quelques jours. Ah oui, sans oublier l'inamovible «combo» jeans, t-shirt et veston, noir la plupart du temps. «Facile et confortable. Cela me permet de ne pas réfléchir à ce que je mets le matin.»

Marco Van Hees a fait irruption au Parlement fédéral à la suite du scrutin du 25 mai dernier. Flanqué de son collègue Raoul Hedebouw. Deux pionniers, s'amuse-t-il. Parce

qu'ils sont les premiers élus du PTB à investir la maison des parlementaires. «On découvre.» Notamment l'ironie du hasard, qui a fait atterrir leurs bureaux au bout d'un couloir trusté par la N-VA, aux côtés du Vlaams Belang et du PP. «Pas vraiment notre famille politique», rigole Marco Van Hees.

Trop visible?

Qu'en pense-t-il, justement, de leur arrivée dans un Parlement où la droite est aux manettes et où les bancs de l'opposition francophone sont plutôt encombrés? «A priori, cela peut paraître difficile de se faire entendre. Ceci dit, même si nous ne sommes que deux, le PTB jouit d'une bonne visibilité. Des députés m'ont déjà dit, en privé, que le PTB pesait trop. Il faut dire que nous avons les coudées franches, nous ne sommes pas dans l'opposition au Fédéral et au pouvoir dans les Régions, et que nous tenons un discours plus net et tranché. En rejetant par exemple le dogme de la compétitivité, auquel tous les autres partis, même de gauche, ont souscrit.»

Pas la moindre frustration, alors que le gouvernement Michel déroule son programme? Saut d'index, report de l'âge légal de la pension, coupes dans la fonction publique: il s'agit quand même du catalogue des horreurs pour le parti du travail de Belgique. «C'est vrai: je sens parfois une forme de dépit auprès de certains députés de l'opposition. Parce que leur vision s'arrête en quelque sorte au Parlement. Ils se livrent bien parfois à de la flibuste parlementaire, mais cela n'empêche rien, cela ne fait que retarder. La différence avec Raoul et moi, c'est que nous ne pensons pas que l'opposition

seule va pouvoir modifier l'action du gouvernement. Cela doit se faire via un mouvement social fort.»

C'est d'ailleurs comme cela que Marco Van Hees envisage son rôle de député. Une sorte d'agent de liaison avec les luttes que mènent les travailleurs «sur le terrain». «L'histoire le montre: les grands changements sociaux ont été obtenus dans la rue, plutôt que dans le huis clos d'une assemblée. C'est important, pour nous, ce mouvement de la rue vers le Parlement, et du Parlement vers la rue.»

Le tout sans faire de plans sur la comète. D'ambitions politiques, le député dit ne pas en nourrir de particulières, si ce n'est celle d'effectuer du mieux possible son job. S'il n'est pas réélu, il dispose d'un filet de sécurité: retour au SPF Finances, où il exerçait en tant que contrôleur fiscal depuis plus de vingt ans, après avoir fait un petit tour par la CGER – où travaillait papa. Un père qui lui a transmis le virus des idées marxistes. «Chez moi, c'est familial, sourit le député. C'était dans le biberon.» Son adhésion au PTB, en 1993, était donc tout, sauf une surprise.

Contrôleur fiscal, mais à temps partiel seulement, puisque cela fait un bail que Marco Van Hees conjugue boulot et engagement militant. Mi-temps ou interruptions de carrière, il collabore régulièrement avec «Solidaire», le journal du PTB. Ou pond des livres, tournant autour des questions liées à la fiscalité, la finance, la fortune et les banques. Ses grands dadas – c'est d'ailleurs lui, le «père» de la proposition d'impôt sur la fortune poussée par le parti. À la sauce PTB, cela donne «taxe des millionnaires».

NOTRE SÉRIE

Il y a les «stars» de la politique – les Michel, Magnette, Di Rupo et autres Lutgen – et puis les autres. Pendant les

vacances de Pâques, «L'Echo» interroge des **élus de l'ombre**, moins médiatisés, mais des parlementaires prometteurs, qui s'illustrent par **leur parcours, leurs idées, leur activité**.

Qui sont-ils? **Quels dossiers leur tiennent à cœur?** Comment voient-ils leur rôle?

Découvrez ces hommes et ces femmes politiques qui vous représentent.